

**DOSSIER  
ENSEIGNANTS**

# GUIGNOL 14-18

**MOBILISER SURVIVRE**



13 NOVEMBRE 2015 - 28 FÉVRIER 2016

## LES ENJEUX DE L'EXPOSITION

Cette exposition propose d'aborder la première guerre mondiale sous un angle original, à la fois proche des élèves et riche de sens : le personnage de Guignol. En 1914 en effet, Guignol est devenu une marionnette française très populaire, tout en restant une figure emblématique de l'identité lyonnaise.

Ces deux facettes lui permettent de jouer des rôles multiples, à l'arrière comme au front. L'exposition fait ressortir la complexité de l'utilisation du personnage : Guignol peut être le compagnon rassurant des soldats lyonnais et leur rappeler leur « petite patrie », leur région, laissée à l'arrière. Il est surtout une figure facilement mobilisable dans l'engouement patriotique et la culture de guerre qui occupent tous les esprits, depuis le pouvoir en place jusqu'aux enfants qui vont voir Guignol rosser l'Allemand. Mais, ironique et critique, il peut aussi se faire le porte-parole du petit contre les gros, les embusqués et tous les profiteurs de guerre. Par ailleurs, il continue à être le personnage populaire d'un théâtre de fortune joué dans les conditions dures de la guerre.

## DISPOSITIFS DIDACTIQUES DANS L'EXPOSITION

- **SCHÉMAS** : Les zones de guerre / Dates et chiffres clés / Organisation de l'armée
- **PARCOURS SONORE** : Théâtre de Guignol, scènes enregistrées par des guignolistes actuels / Correspondances de poilus lues par des comédiens
- **PARCOURS AUDIOVISUEL** : Archives cinématographiques / Les marionnettistes contemporains et la Grande Guerre
- **DISPOSITIF MULTIMÉDIA DE LECTURE D'IMAGE** : Décryptage interactif de 4 cartes postales de Jean Coulon

### Les petits artistes de la mémoire

lauréats du Rhône 2014-2015  
2 vidéos, 5 carnets de guerre



## PARCOURS DE L'EXPOSITION

**UNE SI LONGUE GUERRE, INTRODUCTION** 1 2  
Temps et lieux de la guerre

**DU FOYER À LA TRANCHÉE  
DES LYONNAIS DANS LA GUERRE**

- Marionnette française, Guignol lyonnais : les origines de la marionnette Guignol / À Lyon, figure emblématique et patrimoine 3
- Guignol *Jamais battu, toujours content*. De la « Petite patrie dans la Grande patrie » 2 3
- Guignol, la guerre, l'armée et le brassage 2 3

**GUIGNOL PATRIOTE ?**

- Guignol mobilisé. Propagande et germanophobie 4
- *Cogne dur Chignol...* Tous pour l'effort de guerre 4
- *C'est Guignolant !* Patriotisme mitigé, regards désabusés 5

**PLACE AU SPECTACLE !**

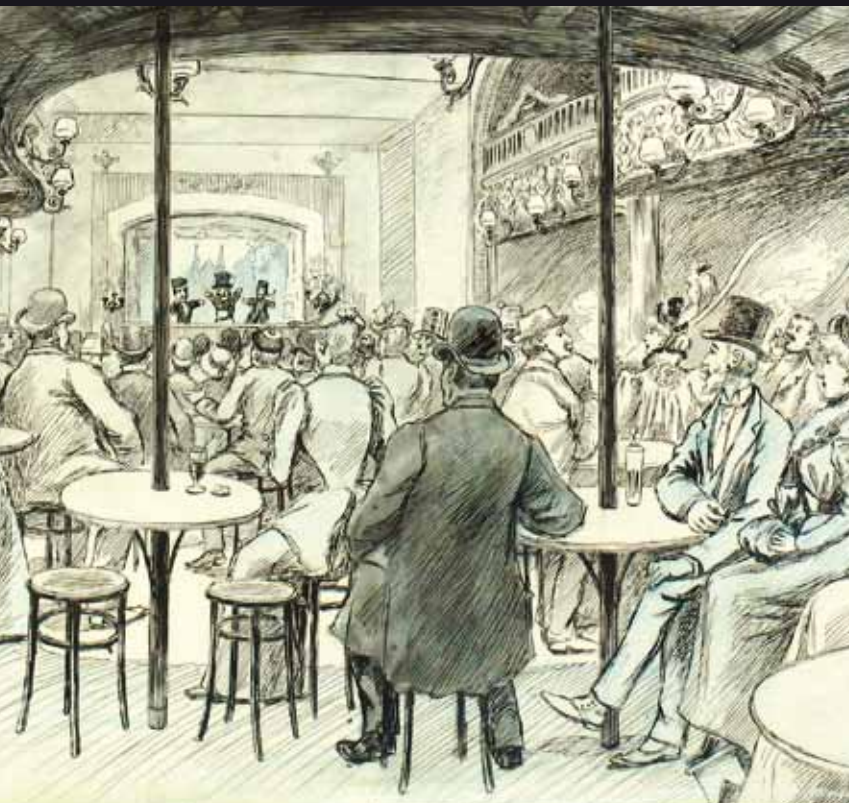
- Le théâtre de Guignol dans la guerre, à l'arrière 2
- Théâtre au front. Guignol es-tu là ? 2 5

**CONCLUSION  
GUIGNOL APRÈS LA GUERRE**

## PROGRAMMES SCOLAIRES

- HISTOIRE GÉOGRAPHIE**
- 1 Grandes dates
  - 2 Arrière et front, vie quotidienne  
Tranchées, violence de masse, expérience combattante
- HISTOIRE DES ARTS**
- 3 Arts, mémoires et témoignages  
Œuvre d'art et État, œuvres vectrices d'unification  
Œuvre d'art et mémoire, inscription dans l'histoire collective
  - 4 Œuvre d'art et pouvoir  
Art et formes d'expression du pouvoir
  - 5 L'art et la contestation culturelle et sociale

# I- QU'EST-CE QUE GUIGNOL EN 1914 ET PENDANT LE CONFLIT ?



Le théâtre de Guignol du quai Saint-Antoine, dessin à la plume, dans « Le Progrès illustré », Benoît-Joseph-Gustave Garnier, dit Girrane, 1<sup>er</sup> quart du 20<sup>e</sup> siècle, musées Gadagne



Guignol, marionnette à gaine, André Touraille, Lyon, début du 20<sup>e</sup> siècle, musées Gadagne

## 1. EN 1914, LA MARIONNETTE GUIGNOL A DÉJÀ PLUS D'UN SIÈCLE

Laurent Mourguet, canut (tisseur) lyonnais au chômage, se fait marchand forain puis arracheur de dents, avant de devenir marionnettiste professionnel. Il joue d'abord Polichinelle, puis crée le personnage de Guignol vers 1808 : reconnaissable à son visage rond, à son bonnet de cuir et à sa grande trique (la tavelle), Guignol rosse tous les gêneurs, brigands, propriétaires ou gendarmes. Il est accompagné de son ami Gnafron et de Madelon. Progressivement les pièces s'allongent et les intrigues se multiplient, tout en conservant une part d'improvisation construite en interaction avec le public.

La troupe de Laurent Mourguet est longtemps itinérante et il n'y a pas de théâtre de Guignol fixe avant la fin des années 1830. En 1914, deux grands théâtres de Guignol existent à Lyon, le théâtre du passage de l'Argue et celui du quai Saint-Antoine, dirigé par les Neichthausen, descendants de Mourguet.

### UNE RAPIDE DIFFUSION DE GUIGNOL À PARIS

Dès 1818, on trouve sur les Champs Elysées un théâtre de marionnettes nommé « le vrai guignolet ». Vers 1870, dix théâtres de Guignol sont installés dans les squares et jardins de la capitale, dont cinq aux Champs Elysées !

Le Guignol parisien est un peu différent : il porte une livrée de valet classique, verte à galon doré, et il a un fils, Guillaume (ou Guignolet) : ce véritable titi parisien le surpasse en intelligence et le sauve de nombreux imbroglios.

### L'ÉVOLUTION DU PUBLIC DE GUIGNOL

Le public lyonnais du début du 19<sup>e</sup> siècle est très varié et populaire, composé d'artisans, d'ouvriers, de petits bourgeois, qui viennent se distraire et entendre l'actualité locale ou nationale que les marionnettistes relatent quotidiennement.

Cependant, au cours du siècle, le public de Guignol s'embourgeoise et s'infantilise. Sous le Second Empire, les textes de théâtre sont soumis à un visa de censure : ils doivent être déposés avant d'être joués, ce qui a paradoxalement permis leur transmission. À la même période, le magistrat lyonnais Jean-Baptiste Onofrio, passionné de parlers locaux, publie deux volumes du théâtre de Guignol (1865 et 1870), dans lesquels il supprime tous les passages grivois ou contestataires. Outre la préservation de Guignol, ce fervent militant chrétien veut faire œuvre d'éducation morale.

C'est l'époque où l'on prend conscience de l'enfance comme d'un âge spécifique, demandant des spectacles et des loisirs adaptés à ses goûts et à ses besoins.

Au tournant du 20<sup>e</sup> siècle le Guignol populaire est donc en voie de disparition. Il est remplacé par un Guignol policé s'adressant à la petite enfance, dans le cadre préservé des salons bourgeois, des squares et des jardins publics. Ce Guignol, notamment à Paris, peut même défendre les valeurs des classes dominantes, célébrant par exemple les conquêtes coloniales.

## 2. LA FIGURE DE GUIGNOL, INCARNATION ET SYMBOLE PATRIMONIAL DE LYON

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, la figure de Guignol est devenue un emblème de la ville, encensée par les élites locales, sur tout le spectre politique. Les hommages officiels se succèdent : en 1908, les cérémonies du centenaire de Guignol fixent de manière arbitraire sa naissance en 1808 ; en 1912, le conseil municipal décide à l'unanimité l'érection d'un monument à Laurent Mourguet, financé par une souscription rassemblant tous les notables et personnalités lyonnaises ; enfin, en 1913, naît la Société des Amis de Guignol, qui se fixe pour but de préserver les traditions lyonnaises.

En 1914, lors de l'exposition internationale de Lyon, Guignol se décline dans une multitude d'objets touristiques.

La figure de Guignol symbolise en effet, pour ses admirateurs, de tous bords politiques, le prototype du caractère lyonnais : il en possède les traits canoniques par son parler, ses qualités, comme la droiture et la probité. C'est le « bon Lyonnais », ouvrier râleur, mais honnête.



Vignettes, Exposition internationale urbaine de 1914 à Lyon, Jean Coulon, musées Gadagne © Georges Coulon

### **GUIGNOL, GONE DE « LA PETITE PATRIE »**

La Troisième République est une période de forte centralisation et de construction de l'État et de la Nation. Mais ce mouvement ne refuse pas les identités locales, à la condition qu'elles se rassemblent autour de valeurs communes. Ces « petites patries » sont à l'honneur, comme partie intégrante de la République, lors de grandes fêtes républicaines qui savent célébrer à la fois la Nation et les spécificités locales. Ainsi Guignol, incarnation de « l'âme lyonnaise ».

## 3. PENDANT LA GUERRE, GUIGNOL SUR TOUS LES FRONTS

Pendant le conflit, Guignol, marionnette et figure, est utilisé sur de nombreux supports.

### **LA MARIONNETTE GUIGNOL**

À l'arrière, à Lyon comme à Paris, le théâtre de Guignol continue à être joué dans ses lieux habituels, notamment en direction des enfants.

Mais la guerre crée de nouveaux besoins et de nouveaux lieux : représentations dans le cadre d'œuvres caritatives et dans les nombreux hôpitaux auprès des blessés.

Au front, on trouve un théâtre de Guignol qui renoue avec le public adulte auprès des combattants, que ce soit dans les zones de cantonnement, les hôpitaux ou les camps de prisonniers.

### **LA FIGURE GUIGNOL**

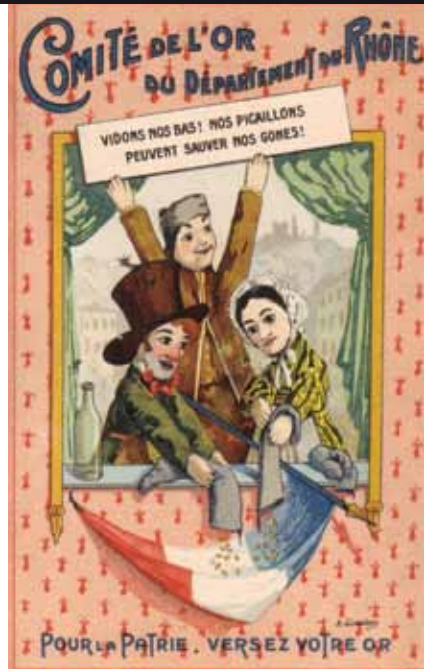
L'emblème lyonnais, héraut du petit peuple, est utilisé à tout va : dans les journaux satiriques lyonnais, dans toutes sortes d'imprimés et séries de cartes postales, dans la communication officielle municipale, sur des affiches d'appel aux dons ou la publicité.

À l'autre bout du spectre, on retrouve Guignol auprès des combattants sur divers objets : sur des obus sculptés, des gourdes...



Gourde réglementaire française de 2 litres, décorée sur une face d'une représentation de Guignol donnant du bâton à un soldat allemand, Historial de la Grande Guerre - Péronne

## II- QUELS USAGES DE GUIGNOL ?



Comité de l'Or du Département du Rhône, affiche, A. Girardon, affichiste, E. Rousseau, imprimeur, 1917, Dole, Jura, Société des Amis de Lyon et de Guignol

### UNION SACRÉE ET CENSURE

Dès l'entrée dans le conflit, l'opinion publique, dans un vaste élan patriotique, se rallie à la guerre.

Le 4 août 1914, dans son discours à la Chambre des députés, le président de la République utilise pour la première fois le terme d'« Union sacrée » pour caractériser ce rassemblement de tous les partis politiques et des organisations syndicales pour la défense nationale.

La loi du 5 août rétablit la censure pour « toute information ou article concernant les opérations militaires ou diplomatiques de nature à favoriser l'ennemi et à exercer une influence fâcheuse sur l'esprit de l'armée et des populations ».

La censure officielle s'organise progressivement : le bureau de presse contrôle 50 quotidiens et près de 600 périodiques ; à Paris, la préfecture de police contrôle les spectacles dont l'activité reprend en novembre 1914 ; de même, le contrôle postal surveille la correspondance des soldats avec l'arrière.

Dans un premier temps, au nom de l'Union sacrée, les journaux s'autocensurent.

Progressivement, les journalistes protestent que la censure ne frappe pas seulement des informations confidentielles, mais aussi des prises de position politiques, comme la conduite de la guerre - voire la poursuite des hostilités. La censure civile qui se met en place dès septembre 1914 aux côtés de la censure militaire, reçoit néanmoins des consignes ministérielles pour une certaine bienveillance.

**Dès août 1914 et jusqu'à la fin de la guerre, Guignol, « mobilisé » sur différents supports, remplit différents rôles et tient différents discours, qui peuvent se résumer à trois grandes catégories.**

### 1 - MOBILISER

Guignol s'inscrit dans la mobilisation générale des esprits et de la société, dans le cadre de l'effort de guerre.

À Lyon, la mobilisation des esprits par le théâtre de Guignol est évidente : le petit héros se distingue par sa bravoure et son patriotisme, et les pièces s'achèvent le plus souvent sur une morale patriotique et la prédiction de la victoire finale. Néanmoins, ce théâtre reste dans la distanciation : Guignol n'est pas un guerrier, il ne tue pas ; la guerre y est édulcorée, le conflit et ses horreurs tenus à distance par la farce et l'insolence.

Mais Guignol est également enrôlé par les autorités : sa figure est utilisée sous forme de cartes, vignettes, timbres, images, principalement à Lyon. Ainsi en mars 1916 Guignol, imprimé sur cartes et affiches, vante la première édition de la Foire d'échantillons de Lyon créée pour concurrencer celle de Leipzig. Il est également à l'honneur lors de la « Journée de Guignol » du 14 octobre 1916 organisée par la Préfecture afin de récolter des fonds pour les œuvres caritatives. Enfin, à la faveur du troisième grand emprunt national de guerre de 1917, le Comité du département du Rhône le fait figurer sur des affiches accompagné d'un slogan en parler lyonnais : « Vidons nos bas ! Nos picaillons peuvent sauver nos gones ! ».

Figure fédératrice, Guignol peut aussi se montrer belliciste et cruel. Gaston Cony, patron du théâtre Guignol parisien des Buttes Chaumont, rebaptise dès août 1914 son théâtre « Guignol de la Guerre ». Il écrit et joue une quarantaine de pièces militaires destinées à un public enfantin : Guignol s'y fait le vecteur de la plus grande violence et de la germanophobie la plus radicale. Vêtu en « poilu », ce Guignol tue le « boche », manifeste un dégoût racial de l'Allemand qu'il réduit à une brute afin de témoigner de la supériorité de la « civilisation » française. Au fur et à mesure du conflit, les saynètes de guerre sont de plus en plus réalistes.



Le Théâtre de la Guerre, carte postale, Lisbeth, 1916, Coll. J.-P. Tabey

### BOURRAGE DE CRÂNE ET GUERRE DES ENFANTS

Le théâtre de Cony vise à impliquer les enfants dans le conflit, la guerre pénétrant même la sphère familiale : dans Guignol contre les jouets boches, la marionnette met ainsi en fuite un Père Noël allemand qui dépose un jouet made in Germany au pied du sapin. Si Cony radicalise la propagande officielle, il témoigne du processus de mobilisation des enfants qui caractérise la première guerre mondiale. Spectacles mais aussi jeux patriotiques et jouets guerriers (soldats, jeux de tir...) participent de la « Guerre des enfants ».

on lè z'aura!!



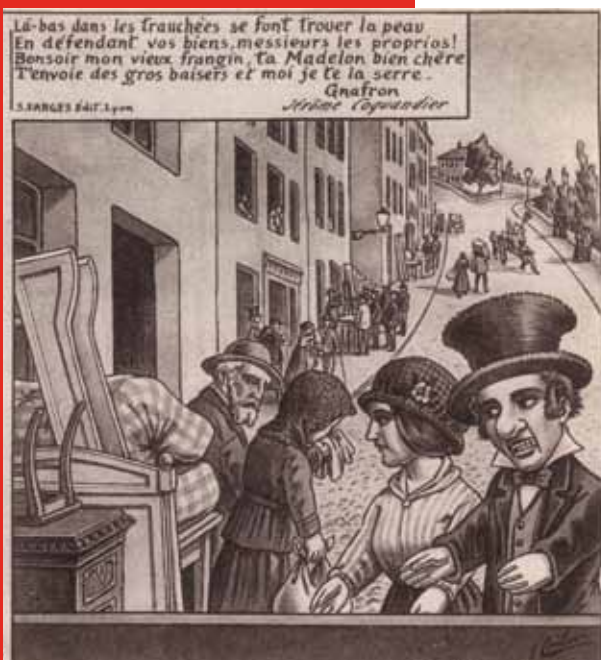
« On lè z'aura!! », aquarelle, Eugène Lefebvre dit L'Ugène Ponteau, 1918, musées Gadagne

## 2. TÉMOIGNER – CRITIQUER

Tout aussi importante est la fonction de témoin de Guignol. Renouant avec la verve et la franchise de ses débuts, le personnage permet de relater les événements, parler du conflit, sur le front comme à l'arrière et se faire ainsi le porte-voix de la population et des soldats.

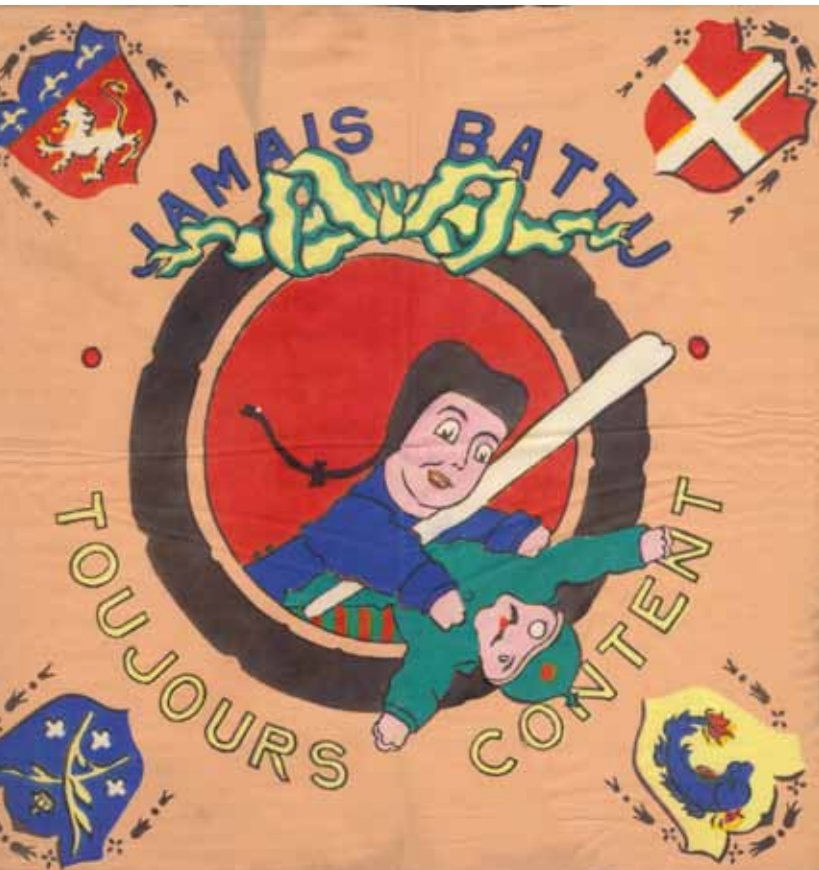
Deux collections d'illustrés lyonnais en livrent la meilleure illustration : l'hebdomadaire satirique « Guignol » qui paraît dès octobre 1914 ; la série de 66 cartes postales de Jean Coulon, publiée d'août 1914 à juin 1919, présentant une correspondance entre Guignol au front et Gnafron resté à l'arrière. La diffusion de ces deux médias semble avoir été essentiellement lyonnaise, ce que souligne le recours au parler lyonnais. Mais ils présentent néanmoins une lecture à la fois nationale et locale de la guerre. Leur ton franc, parfois même très critique, a pu subir la censure, mais a globalement bénéficié d'une certaine bienveillance de la part des autorités. Dans la série de Coulon, l'antigermanisme et le patriotisme sont très marqués. Mais Gnafron dénonce aussi les inégalités sociales, les profiteurs de guerre, les manquements des autorités et même la question de la place des femmes dans la société en guerre. Quant à Guignol, il passe sur tous les fronts du conflit, français comme étrangers, au combat ou attendant dans les tranchées. La série « couvre » toute la guerre, mais bien souvent sur un ton proche du témoignage critique, révélant ainsi un patriotisme mitigé.

Parfois, Guignol détourne même la parole officielle pour mieux raconter la guerre et les terribles conditions de vie des soldats. En 1918, pastichant le fameux mot d'ordre de Pétain lors de la bataille de Verdun, paraît un dessin d'Eugène Lefebvre intitulé « On lè z'aura ». Guignol et Gnafron poilus y dressent la liste de tous les maux qu'ils endurent au front : puces, rats, maladie, violence des combats et... mensonge des bourreurs de crâne !



« La Guerre 22. 8 Aout 1916 », carte postale, Jean Coulon, S. Farges, éditeur, Lyon, Société des Amis de Lyon et de Guignol (détail)  
© Georges Coulon

## II- QUELS USAGES DE GUIGNOL ?



«Jamais battu toujours content», devise des 254<sup>e</sup> et 54<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne, carré de soie, Société des Amis de Lyon et de Guignol



Prisonniers français devant un castelet dans le camp de Stuttgart, photographie-carte postale, 1915, Coll. J.-P. Tabey

### 3. DIVERTIR – SOUTENIR

Le divertissement et le soutien moral des hommes au front comme des civils à l'arrière constituent le troisième rôle tenu par Guignol.

Les très nombreuses pièces de Guignol jouées pendant la guerre ont d'abord pour fonction de divertir et de faire rire. À Lyon, le théâtre du quai Saint-Antoine, tenu par la famille Neichthausser, et celui du passage de l'Argue jouent des pièces du répertoire classique et des pièces de guerre mais de façon légère, pour un public de civils mais aussi de nombreux permissionnaires. Denis Valentin, issu de leur troupe, se spécialise dans le spectacle pour blessés et sillonne les hôpitaux pour divertir les convalescents.

Le front n'est pas en reste. Des témoignages font état de « théâtres de guignol » créés par les soldats eux-mêmes : le 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins dispose ainsi d'un castelet qui suit ses déplacements ; le soldat lyonnais F. Descote raconte qu'en octobre 1914, des soldats ont l'idée d'organiser un spectacle de Guignol avec un castelet « de fortune » pour distraire les camarades... Précaires et parfois éphémères, ces spectacles spontanés contribuent à maintenir la bonne humeur et la camaraderie tout en détournant les esprits du conflit pour quelques heures.

L'armée, longtemps réticente, accepte et encadre à partir de 1916 ces initiatives spontanées, que l'on retrouve jusque dans les camps de prisonniers : il s'agit de divertir les soldats dans les zones de cantonnement pour soutenir le moral des troupes. Guignol est alors un élément parmi d'autres de ces spectacles.

Moins connue est la fonction d'incarnation de la « petite patrie » endossée par Guignol : pour des soldats lyonnais déracinés, vivant l'horreur du front, il représente la région d'origine, le foyer qu'on a laissé derrière soi. Il reconforte : dans les tranchées, on le retrouve ainsi sculpté sur un obus ou dessiné sur une gourde... Et Guignol est même choisi comme emblème de la 28<sup>e</sup> Division d'Infanterie, composée de nombreux Lyonnais, Savoyards et Dauphinois, avec la devise « Jamais battu, toujours content ».

# III- ANALYSE D'IMAGES

Trois images présentes dans l'exposition sont ici analysées.

Elles sont téléchargeables dans la rubrique « scolaires/ressources » sur le site des musées Gadagne.

## MOBILISER. CARTE POSTALE

**TYPE D'IMAGE :** une carte postale non datée.

Texte « Théâtre de la guerre n°8 » = il s'agit d'une série.

Signature en bas à gauche : « de Caunes » = dessinateur de l'hebdomadaire satirique *Le Cri de Toulouse*.



« Théâtre de la Guerre, n°8 – Guignol tragique », carte postale, A. de Caunes, Laclos éditeur, Toulouse

**L'ACTION :** spectacle de marionnettes dans un castelet décoré (pilastres, volutes, décor du fond). Public enfantin au 1<sup>er</sup> plan. Paysage de guerre (le canon) au 3<sup>e</sup> plan.

**LES COULEURS :** bleu pour le costume des enfants et du général français / vert uniquement pour l'Allemand = isolement. Rouge prédominant = couleur traditionnelle du spectacle (cf. le rideau) mais aussi de la guerre (le feu du canon).

**GUIGNOL SANS GUIGNOL :** mains de bois, position, tavelle (bâton arme traditionnelle de Guignol) = marionnettes à gaine. Pas de personnage de Guignol, mais sous-titre en haut à droite = le terme « Guignol » désigne aussi le spectacle de marionnettes à gaine pour les enfants.

**LES PERSONNAGES :** marionnette de gauche, uniforme (képi), moustache (épaisse tombante), cf. le texte en bas = le chef d'Etat-major français en 1914, le général Joseph Joffre. Marionnette de droite, casque à pointe, moustache en crocs (symboles du militarisme prussien) = l'Empereur allemand Guillaume II.

**IMAGE ET TEXTE :** drôlerie de la scène de marionnettes pour faire rire les enfants = représentation légère de la guerre (la tavelle n'est pas une arme à feu). Mais canon tirant au 3<sup>e</sup> plan = rappel de la réalité et des destructions de la guerre (évocation de la très meurtrière artillerie allemande ?). Mais texte : sous-titre « Guignol tragique », vocabulaire violent du texte du bas : « orphelin, tué, tue ».

**CONCLUSION :** comique ou tragique ? Les deux ! La scène de marionnettes contrebalance le texte et vice-versa. Un bon exemple de la représentation ambiguë de la guerre et de la propagande non gouvernementale véhiculée par les civils. Le message contenu dans le texte est double : vaincre l'ennemi ← « combattu, abattu, vaincu, faut-il que je le tue ? » ; impliquer les enfants dans le conflit en leur prêtant ici une prise de position « oui, oui, oui !... »

## TÉMOIGNER – CRITIQUER. CARTE POSTALE

**TYPE D'IMAGE :** carte postale. Titre « La Guerre 7 » = une série. Signature du texte « Gérôme Coquandier », de l'image « J. Coulon » et « S. FARGES Edit. Lyon », ← série de 66 cartes intitulée La Guerre éditée à Lyon par Farges de 1914 à 1919. Gérôme Coquandier et Jean Coulon sont une seule et même personne.



« La Guerre 7. 2 Novembre 1914 », carte postale, Jean Coulon, S. Farges, éditeur, Lyon, Société des Amis de Lyon et de Guignol © Georges Coulon

**DATE :** 2. Novembre 1914 = fin de la guerre de mouvement et installation dans la guerre de position, qui nécessite équipement du front et des soldats et organisation de l'« arrière » (cf. les 5 premières lignes du texte).

**PERSONNAGES :** au 1<sup>er</sup> plan, Gnafron écrit à Guignol au front (cf. texte) depuis son bureau lyonnais (nom sur la porte) où il reçoit des dons pour les soldats ← panneau sur la porte + au 2<sup>e</sup> plan, foule : femme avec paquet ; homme avec une pièce. Diversité des chapeaux (chapeau melon, aigrette, casquette d'ouvrier, fichu) = la solidarité émane de toutes les catégories sociales. Tableau au mur (cathédrale Saint-Jean ?) + Fourvière à l'horizon = plante le décor à Lyon + symbole de l'intégration des catholiques dans l'effort de guerre ?

## III- ANALYSE D'IMAGES

**TEXTE :** 5 premières lignes = dénonciation des conditions de vie très dures au front + explication des appels aux dons à l'arrière pour équiper les soldats. 12 dernières lignes : condamnation des profiteurs et « embusqués ».

**LE PARLER LYONNAIS :** « Chignol, caneçons et croquenots » pour « Guignol, caleçons et chaussures » = une correspondance en français (diffusion nationale des cartes ?) mais avec de nombreux mots « lyonnais » = folklore pour le comique ; importance des dialectes dans la France de 1914 ; Guignol incarnation de l'« âme lyonnaise ».

**CONCLUSION :** cette correspondance entre Guignol et Gnafron propose une lecture particulière des événements, parfois critique. L'usage des 2 personnages, qui conservent leurs traits de marionnette (visage, main en bois), leur caractère ironique, l'effet comique renforcé par le parler lyonnais propre à Guignol permet une distanciation avec la réalité qui a probablement incité les autorités à une certaine bienveillance. Cette carte postale qui met en scène l'Union sacrée pour l'effort de guerre a pourtant été censurée car trop critique sur l'imprévoyance de l'armée pour l'hiver 14-15.

### DIVERTIR – SOUTENIR. PHOTOGRAPHIE

**TYPE D'IMAGE :** une photographie noir et blanc = impression d'instantané permettant d'entrer dans le quotidien de la guerre. Un des soldats (à gauche) tourne la tête vers le photographe (nous regarde) = nous prendre à témoin ; accentuer le réalisme de la scène.

← photographie issue d'un hebdomadaire lyonnais *La guerre photographiée* publiant des photographies de guerre.

**COMPOSITION :** 3 niveaux : 1<sup>er</sup> plan, soldats assis sur un banc et tournant le dos ; au 2<sup>e</sup> plan, castelet avec un spectacle de marionnettes ; en arrière-plan, arbre et buissons + ligne d'horizon indistincte = profondeur permettant d'être associé à la scène, d'assister soi-même au spectacle.

**DATE :** journal daté du 29 avril 1915 = début de la « guerre de position » → la guerre s'installe dans la durée, il faut divertir les hommes.

**LIEU :** deux titres du haut : « La guerre photographiée / Guignol sur le front » = une représentation de marionnettes sur le front militaire. Ni arme ni barbelés ni tranchées = photo prise dans la zone de cantonnement où les soldats peuvent se reposer et se distraire avant de repartir en première ligne.

**PERSONNAGE CENTRAL :** le castelet. Ici une « installation de fortune », peu décorée (hormis frise et fronton). De gauche à droite : un magistrat, Guignol (tavelle = trique et sarsifi = tresse) et Gnafron (gros chapeau) = un spectacle de Guignol. Le public : « poilus » sagement assis et attentifs = peu différents du public enfantin traditionnel !

Texte : 1<sup>ère</sup> ligne en bas « ...comme celles qui font la joie des bébés/nos soldats sur le front... » = transposition de l'univers enfantin à l'univers des soldats. Puis « Boches, rossage, magistrale raclée, nos vaillants soldats... » et « Cogne dur Chignol... » = gradation du vocabulaire vers une victoire finale.

**CONCLUSION :** à la fonction de divertissement du théâtre de marionnettes s'ajoute donc un message visant à soutenir le moral des soldats et à les conforter dans la croyance dans la victoire. Amusement et message militaire sont liés.



Sur la ligne de feu, in « La guerre photographiée », 29 avril 1915. Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine